

ici-bas de demeure stable, mais nous en cherchons une que nous posséderons un jour. »

Lorsqu'on se demande quelles sont les causes de ce fléau, on trouve tout d'abord que beaucoup ont la crainte de voir la pensée de la vie future détruire l'amour de la patrie terrestre et nuire à la prospérité des Etats : rien n'est plus odieux et plus insensé que cette conviction. Les espérances éternelles n'ont pas pour caractère d'occuper tellement les hommes qu'elles les détachent complètement du souci des biens présents ; quand le Christ a ordonné de chercher le royaume de Dieu, il a dit de le chercher d'abord, mais non de laisser de côté tout le reste.

L'usage des objets terrestres, et les jouissances permises qu'on en peut tirer, n'ont rien d'illicite, s'ils doivent contribuer à l'accroissement ou à la récompense de nos vertus, si la prospérité et la civilisation avancée de la patrie terrestre, en indiquant, d'un façon magnifique, l'accord des mortels, figurent la beauté et l'éclat de la cité céleste. Il n'y a rien là qui ne convienne à des êtres doués de raison, rien qui soit opposé aux desseins de la Providence, car Dieu est à la fois l'auteur de la nature et de la grâce : il ne veut pas que l'une soit opposée à l'autre et qu'un conflit s'élève entre elles, mais qu'elles concluent en sorte un pacte d'alliance que, sous leur conduite nous parvenions un jour, par un chemin plus facile, à cette béatitude éternelle, pour laquelle nous sommes nés.

Mais les hommes adonnés aux plaisirs égoïstes, qui laissent errer toutes leurs pensées sur les objets terrestres, et ne peuvent s'élever plus haut, au lieu d'être amenés par les biens dont ils jouissent à désirer plus vivement ceux du ciel, perdent complètement même l'idée de l'éternité et tombent dans une condition indigne de l'homme. En effet, la puissance divine ne peut nous frapper d'une peine plus terrible que de nous laisser jouir de tous les plaisirs d'ici-bas, mais oublier en même temps les biens éternels.

Il évitera complètement ce danger, celui qui s'adonnera à la récitation du Rosaire, et méditera attentivement et souvent les mystères glorieux qui nous y sont proposés. Dans ces mystères, en effet, notre esprit puise la lumière nécessaire pour connaître les biens qui échappent à nos yeux, mais que Dieu, Nous le croyons d'une ferme foi, prépare à ceux qui l'aiment. Nous apprenons ainsi que la mort n'est pas un anéantissement qui nous enlève et qui détruit tout, mais une migration, et, pour ainsi dire, un changement de vie. Nous percevons clairement qu'une route vers le ciel est ouverte pour nous tous, et lorsque nous voyons le Christ ressusciter, nous nous souvenons de sa douce promesse : « Je vais vous préparer une place. » Nous sommes certains qu'il viendra un temps où Dieu séchera toutes larmes de nos yeux, où il n'y aura plus ni deuil, ni gémissement, ni douleur, mais où nous serons toujours avec Dieu, semblables à Dieu, puisque nous le verrons tel qu'il est, jouissant du torrent de ses délices, concitoyens des saints, en communion bienheureuse, avec Marie, sa Mère et notre puissante Reine.

L'esprit qui considérera ces mystères ne pourra manquer de s'enflammer et de répéter cette parole d'un homme très saint : « Que la terre me pèse lorsque je regarde le ciel ! Il jouira de la consolation de penser qu'une tribulation momentanée et légère nous vaut une somme éternelle de gloire. » C'est là, en effet, le seul lien qui unit le temps présent avec la vie éternelle, la cité terrestre avec le ciel, c'est la seule considération qui élève et fortifie les âmes.